

## Solstices de Percé

Volume 41, Number 167, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53287ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

(1997). Solstices de Percé. *Vie des Arts*, 41(167), 52–55.

# SOLSTICES DE PERCÉ





**S'il vous arrive au solstice d'hiver d'apercevoir au pied du Rocher Percé un petit homard laqué de givre, il s'agit bien d'une trouvaille. Peut-être n'a-t-elle d'intérêt que sa beauté. Il en va de même si vous avez la chance de repérer une agate de la taille d'une écale de noix, rose, veinée de rouge, luisante sous l'eau qui bouge encore malgré le frasil. Et que dire si vous découvrez que le caillou que vous venez de ramasser est en réalité un précieux fossile ? Ces menus événements, qui auraient pu surgir en d'autres endroits du littoral gaspésien, prennent ici une qualité exceptionnelle. Tout se passe comme si la majesté du paysage les irradiait, abolissant les frontières entre la nature et l'art.**

À Percé plus qu'ailleurs, écrivains et artistes semblent avoir été sensibles à ce phénomène que Paul-Émile Borduas décrit si bien dans un témoignage de 1942 :

*Des amis découvrirent l'an dernier sur la grève de Percé une petite pierre plate qui était là sans doute depuis des siècles et des siècles. Elle s'était formée et fut usinée uniquement par la loi mécanique de l'univers : la pluie, les vents, les vagues de la mer, la chaleur et le froid. Cette petite pierre est merveilleuse. Elle est entièrement sculptée en bas-relief et nous présente l'aspect d'une sculpture chinoise d'une époque lointaine représentant un grand détail d'un petit personnage drapé.*

(*Écrits I*, p. 586)

Des merveilles, oui, l'architecture du site, la lumière éclatante, les richesses trop peu connues de cet ancien village de pêcheurs au passé fabuleux, les trésors de la plage trouvés fortuitement. Des merveilles, mais pas nécessairement de celles qui s'achètent et se vendent facilement. Certains diront que c'est la malchance de Percé ; j'y vois au contraire l'expression de sa force. Enfin un lieu de villégiature qui aurait en lui-même, hiver comme été, des atouts pour survivre sans carnaval ni casino. Projet utopique penseront ceux qui ont récemment visité Percé en été. Peut-être. C'est le propre des phénomènes naturels comme des œuvres d'art à paraître tout à la fois solides et vulnérables.

### LE ROCHER PERCÉ ET SES LÉGENDES

À revoir, le célèbre Rocher. C'est à la fois une « merveille géologique », suivant l'expression de Charles-Eugène Roy, et une œuvre d'art qui s'ignore, l'une et l'autre suscitant presque violemment l'idée de création. Véritable mutant, le Rocher Percé pourrait être imaginé simultanément dans ses métamorphoses géologiques, tantôt lentes, tantôt accélérées depuis le big-bang initial, et sous l'allure contemporaine que lui aurait donné par exemple un emballage par Christo.

Après avoir franchi la Matapédia, les voyageurs qui suivent le bord de la mer depuis Carleton ne s'attendent pas au choc que donne l'arrivée à Percé par la Côte-Surprise. Tout à coup paraît le Rocher en son immensité. Bien connu, ce panorama a été inlassablement photographié depuis le stationnement prévu à cette fin. Pourtant, c'est d'un autre point de vue qu'apparaît l'admirable hémicycle constitué par le cap Blanc, le mont Saint-Anne, le mont Blanc, le pic de l'Aurore, les Trois-Sœurs et le cap Barré. On dirait un théâtre naturel dont le Rocher serait le gigantesque personnage. Gratuit, le spectacle s'y déroule en continuité sous divers éclairages entre le ciel variable et la mer toujours en mouvement.

D'ailleurs, la solide apparence du Rocher n'a elle-même rien de fixe. Ce que Samuel de Champlain appelle en 1603 « l'Isle Percée » est en fait une presqu'île accessible à marée basse et des illustrations du XVIII<sup>e</sup> siècle font voir le Rocher avec deux ou trois arches, l'effondrement de la seconde arche en 1845 ayant produit l'agglomération rocheuse indépendante appelée « l'Obélisque », située à l'une des

extrémités. Quant à la forme du Rocher telle qu'elle est aujourd'hui, on peut se demander ce qu'elle deviendra bientôt s'il est vrai qu'elle perd trois cents tonnes de sa masse par année. Le calcaire qui compose ce bloc de 88 mètres de hauteur, 30 mètres de largeur et 433 mètres de longueur est si friable qu'il est facile d'en détacher un morceau.

Il n'est pas étonnant qu'un tel lieu ait fasciné écrivains et artistes. Pour les uns, il n'aura été qu'un pôle rayonnant, hors de toutes les représentations attendues. Pour les autres, le Rocher est manifestement représenté : Marc-Aurèle Fortin, Rita Mount, Lucius O'Brien, Alexander Bercovitch, Alberto Tommi...

On sait qu'André Breton, venu à Percé à l'été de 1944 en compagnie d'Elisa, s'en est inspiré dans *Arcane 17*, le Rocher composant avec la dix-septième lame du tarot, l'Étoile, une métaphore de l'espoir humain. Et comme c'est le propre des œuvres d'art d'en engendrer de nouvelles, le peintre Paul Béliveau transforme en une fresque datée de 1991 sa lecture du mystérieux livre de Breton. À la fin des années quarante, c'est au tour d'Yvan et de Claire Goll, tous deux écrivains, de venir s'installer à Percé pour écrire. D'un lyrisme empreint de surréalisme, le poème d'Yvan Goll, *le Mythe de la Roche percée*, paru à New York en 1947, alors accompagné de trois eaux-fortes de Tanguy, mériterait une réédition. Ce texte n'est qu'un exemple des nombreuses adaptations qui reprennent *la Légende du Rocher Percé* sous forme de poèmes ou de contes. Plusieurs peintres ont également été séduits par l'un ou l'autre aspect de cette légende d'origine inconnue (peut-être un conte de Louis Fréchette ?) et qui rappelle celle du *Vaisseau fantôme*. Outre Arnold Flynn qui habite la région, signalons entre autres Kittie Bruneau, le peintre d'origine chinoise Chan Ky Yut et l'artiste montréalaise Françoise Sullivan dont les tableaux étaient exposés à Percé l'été dernier.

La trame de cette légende, située au XVII<sup>e</sup> siècle, raconte qu'une amoureuse, ayant bravé l'Atlantique pour venir rejoindre son fiancé en Nouvelle-France, avait préféré se jeter à la mer plutôt que d'accepter le mariage que voulait lui imposer le capitaine des pirates qui l'avaient enlevée. L'intrépide héroïne est alors métamorphosée en nuage de brume, ce qui précipite une série de malédictions pour les pirates : leur bateau est pétrifié devant le redoutable écueil du Rocher





Percé et l'équipage se transforme en oiseaux condamnés à errer dans les parages.

La plus surprenante interprétation de cette légende, exposée au musée local, est cependant un chef-d'œuvre sans prétention. Il s'agit d'une fresque qui a été faite il y a quelques années par des écoliers de la région. Bande dessinée reproduite en bas-relief, ce moulage est accompagné d'un cahier rédigé par les enfants où sont consignées les étapes de la fabrication. À tous points de vue, le résultat est étonnant. L'animatrice, Danielle Bourget, qui a dirigé d'autres travaux de ce genre avec un égal souci pédagogique, ne s'explique pas l'exceptionnelle réussite de celui-ci. Pur hasard? Heureuse rencontre du talent d'une éducatrice et de celui de quelques élèves qui avaient librement choisi de participer à ce projet? Quoi qu'il en soit, il n'est pas évident de voir se transformer en art ce qui aurait pu n'être que pittoresque. Tant mieux si les visiteurs étrangers de passage à Percé s'imaginent que telle est la norme dans les écoles du Québec.

### VIVANT MALGRÉ TOUT, L'HÉRITAGE DE PERCÉ

À traverser le village par la route qui longe la mer, bordée des mêmes commerces qu'on trouverait au Cape Cod, dans le Maine ou en Floride, il est difficile d'être immédiatement sensible à la richesse du patrimoine architectural de Percé. Quelques bâtiments se détachent

pourtant : le musée et les bâtiments environnants, la maison Garneau, le cottage Guernesey. Parmi d'autres harmonieusement rénovés, il y a l'Hôtel de Ville, métamorphose d'une annexe de l'ancien *Perce Rock House*, et certaines résidences, par exemple la maison Donahue. Le Palais de Justice présente un intérêt particulier puisqu'il est le seul bâtiment du village à miser sur un style moderne, audace qu'on avait alors reprochée à l'architecte, Jean Michaud. Plus loin, on aperçoit l'église catholique, mais il faudra chercher pour découvrir la splendide chapelle protestante et son cimetière en surplomb qui raconte l'histoire de ceux qui, venus des îles anglo-normandes, sont morts dans l'île Bonaventure. Une exploration plus approfondie révélerait d'autres richesses insoupçonnées, comme l'atteste une récente publication de la Ville de Percé et du Ministère de la Culture du Québec sur le patrimoine architectural de Percé.

La villa James ajoute au charme de Percé. Reproduite en carte postale abondamment diffusée, elle est magnifiquement située sur le promontoire qu'on aperçoit depuis le quai. Elle a été construite à la fin du dix-neuvième siècle par le peintre Frederick James (né à Philadelphie en 1845 et mort à Percé en 1907), à partir d'une simple maison en bardeaux de cèdre qu'il avait fait transporter au sommet du cap Canon afin d'y installer son atelier. Par la suite l'artiste enrichit cette modeste habitation jusqu'à lui donner l'allure d'une somptueuse villa d'inspiration vic-

torienne. C'est moins la pureté du style néo-Queen Ann qui est ici intéressante que la vision de l'architecte. En multipliant les fenêtres, dont l'une est une immense verrière, il semble avoir été guidé par la recherche d'un point de vue idéal embrassant le paysage. De cet atelier, extraordinaire par l'espace qu'il révèle, Frederick James avait fait un lieu d'accueil pour d'autres artistes, qui, à l'époque, y venaient nombreux. Quelques-uns étaient connus, comme Georgia O'Keefe, Paul Strand, Alfred Stieglitz.

Aussi belle que l'origine de son histoire, cette villa mériterait pourtant d'être encore mieux mise en valeur. Comme elle n'est pas habitée, les touristes en route pour l'île Bonaventure s'en informent. Il est question d'en faire une maison d'accueil pour des artistes d'envergure internationale, mais en attendant la résolution des spéculations qui entourent ce projet, peut-être un enjeu de l'avenir de Percé, le bâtiment lui-même résiste tant bien que mal au vandalisme et aux intempéries.

### DE LA VILLA JAMES À L'ACTUEL MUSÉE LE CHAFAUD

L'instauration à Percé d'une tradition qui favorise l'art et les artistes ne va pas de soi. Elle repose sur l'initiative de quelques personnes qui, avec des moyens extrêmement modestes, ont réussi à faire des prodiges. Que de lieux, d'objets, de récits ont ainsi été sauvés non seulement de l'oubli mais encore d'une exploitation exclusivement folklorique!

En assumant la direction du musée le Chafaud en 1984, Jean-Louis Lebreux réoriente vers l'art un bâtiment qui avait été, à l'époque de Charles Robin, un hangar où l'on traitait la morue fraîchement pêchée. Après une intéressante restauration architecturale accomplie à la





Louise McCagg  
Sculptures  
New York, 1997  
Photo : Carlo Carnevale

fin des années soixante-dix, cet établissement historique périlclait, transformé en salle d'exposition pour des objets de pêche. Une fois libéré, l'espace du Chafaud devient le nouveau pôle d'attraction de l'activité artistique, intégrant d'une façon originale ce qui se faisait à la villa de Frederick James.

L'ensemble des expositions organisées en ce lieu constitue une première synthèse de ce que Percé, sans trahir ses origines mais en les dépassant, aurait à offrir d'universellement communicable. Les premières furent consacrées à des artistes locaux, Suzanne Guité et Alberto Tommi, qui avaient fondé à la fin des années cinquante le Centre d'art de Percé et qui ont laissé derrière eux l'aura de personnages quasi mythiques. Celles qui ont suivi présentent les œuvres d'artistes venus de divers horizons, toutes inspirées par le site.

Si franche est la simplicité de ce musée que les œuvres qui s'y trouvent en sont rehaussées comme par une épreuve de confrontation avec l'environnement extérieur de la mer et du Rocher. Est-ce un hasard si la première pièce de la collection permanente est une figure de proue échouée sur le rivage? Elle



représente un personnage masculin d'une imposante stature, typique des sculptures maritimes de ce genre, très en vogue jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle. D'après une hypothèse, l'auteur en serait Edward Bell Lovejoy, de San Francisco. Aujourd'hui restaurée, prête pour sa prochaine inauguration, la figure de proue avait été abîmée par l'infiltration de l'eau qui en avait rongé l'intérieur de la tête, là où des oiseaux avaient plus tard installé leur nid. Longtemps après sa découverte au siècle dernier, elle était restée perchée sur des bâtiments appartenant aux Robin, le *Coach House* puis le *Bell House*. Sans le zèle du directeur du Chafaud qui en a reconnu l'importance, de Jean-François Gagné qui en a été le donateur, de Georges Bellemare qui l'a restaurée, cette magnifique œuvre d'art serait demeurée une épave : les fonctionnaires qui l'avaient expertisée l'avaient déclarée indigne d'intérêt.

### **GENS DE PERCÉ PAR UNE ARTISTE DE NEW YORK**

L'essentiel de Percé, ce sont tout de même les habitants qui sont venus apprivoiser ce lieu, tous passants, les uns presque oubliés par l'histoire, Amérindiens nomades, anciens voyageurs, touristes anonymes, les autres, émigrants ou descendants d'émigrants, qui ont laissé des traces encore fascinantes de leurs conquêtes. L'épure de ce récit des origines

mettrait en évidence l'hégémonie de quelques familles qui ont successivement régné depuis le XVIII<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle : les Robin, les Le Boutillier, les Guité, le rôle plus discret mais constant des Méthot ou des Leblanc, et celui d'une majorité de pêcheurs et de commerçants qui, ayant toujours été des travailleurs saisonniers, semblent déjà projetés dans un avenir que d'autres ne font que découvrir. En ce sens, Percé est un microcosme également révélateur de l'aventure nord-américaine de notre temps et de situations universelles.

Est-ce à ce mystère que Louise McCagg, artiste contemporaine de New York, aura été sensible en modelant une fresque des gens de Percé à partir des masques de quelques figures locales? On retrouvera les physionomies, bien identifiées avec leurs noms et leurs fonctions, Doris Aubert, la mairesse, Richard Boulanger, le maître de poste..., mais transposées. Cette fresque sera inaugurée au prochain solstice d'été, en compagnie des œuvres de deux autres artistes de New York, Robbin Ami Silverberg et Andras Böröcz. La technique de Louise McCagg consiste à miniaturiser les visages, à en accentuer l'asymétrie, ce qui les transforme évidemment en sculptures. La ressemblance au modèle demeure mais si déplacée par rapport à l'original qu'elle devient étrange, énigmatique. Voilà une façon bien contemporaine de situer les questions d'origine, à propos des habitants de Percé comme au sujet de son Rocher, des objets trouvés sur la plage et de leur histoire. □



Figure de proue  
Photo : Jean-François Gagné